

Kannibals et Vahinés

Deux expositions

du 24 octobre 2001
au 18 février 2002

➤ à Paris

au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Kannibals et Vahinés
Imagerie des mers du Sud

➤ à Chartres

au musée des Beaux-Arts

Kannibals et Vahinés
Les sources de l'imaginaire



Kannibals et Vahinés

Imagerie des mers du Sud

24 octobre 2001 - 18 février 2002

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie
293, avenue Daumesnil 75012 Paris
www.rmn.fr/kannibalsetvahines

Exposition placée sous le patronage de Madame Marie-Claude Tjibaou, présidente du conseil d'administration de l'Agence de Développement de la Culture kanak-Centre culturel Tjibaou, Nouméa.

*Vous verrez, dit le matelot Petit, que nous serons tous cuits... et que lorsque nous
l'écrirons à nos pères et mères, nous ne serons pas crus.*
Souvenirs d'un aveugle, Voyage autour du monde, Jacques Arago, édition Lebrun, 1868

On dirait que la vie de ces braves insulaires est une caresse perpétuelle.
Souvenirs d'un aveugle, Voyage autour du monde, Jacques Arago, édition Lebrun, 1868

SOMMAIRE

AVANT TOUT PROPOS	P.5
L'EXPOSITION A NOUMEA	P.6
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P.7
COMMUNIQUE DE PRESSE	P.8
PRESS RELEASE	P.10
CITATIONS	P.12
L'EXPOSITION	P.14
KANNIBAL OU CANNIBALE CANAQUE OU KANAK	P.17
LES OBJETS	P.18
ORIGINES DES PRETS	P.19
POUR LE JEUNE PUBLIC	P.20
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	P.21
SAUVAGES ET TRIBUS D'AUJOURD'HUI (TEXTE DU CATALOGUE)	P.23
SCENOGRAPHIE DE L'EXPOSITION	P.26
LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE DU MAAO	P.27
<i>KANNIBALS ET VAHINES, LES SOURCES DE L'IMAGINAIRE</i> L'EXPOSITION AU MUSEE DE CHARTRES	P.28
Liste des diapositives disponibles pour la presse	P.33
BOUNTY® : PARTENAIRE DE L'EXPOSITION	P.35
RFI PARTENAIRE MEDIA	P.36
RFO PARTENAIRE MEDIA	P.37
ZURBAN PARTENAIRE MEDIA	P.38
HEI POA : PARTENAIRE DE L'EXPOSITION	P.39
ZOOS HUMAINS, MEMOIRE COLONIALE	P.40
PROCHAINE EXPOSITION AU MUSEE NATIONAL DES ARTS D'AFRIQUE ET D'OCEANIE	P.41

Le cannibalisme en Océanie fut un fait social attesté ; sa pratique y était partout ritualisée, contrôlée et limitée.

Au début du XIX^e siècle, l'Occident fabriqua autour de ce cannibalisme mal connu une image commode pour justifier ses conquêtes et sa domination, puis se déculpabiliser à bon compte du génocide qu'il faisait subir aux populations du Pacifique.

Quant au comportement des Tahitiennes qui enchanta les voyageurs et effraya les missionnaires, il servit de prétexte à l'invention d'un nouveau Paradis terrestre. Ce comportement s'explique aisément par le statut traditionnel de la femme dans les sociétés polynésiennes mais parut incroyablement permissif aux yeux d'observateurs dont les conceptions morales affichées étaient pour le moins sévères.

S'étale le grand bric-à-brac de l'imagerie occidentale concernant les créatures et les gens d'Océanie depuis la fin du XVIII^e et le tout début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours ! Inépuisable déballage des images toutes faites qui hantent toujours nos esprits depuis que Louis-Antoine de Bougainville révéla Tahiti à l'Europe ébahie et que La Pérouse disparut aux rivages noirs de Vanikoro, au nord des Nouvelles-Hébrides !

Le kannibal et la vahiné, ce couple imaginaire et indissociable, comblèrent opportunément les fantasmes de l'Occident en lui offrant une nouvelle Eve, des jardins de douceur et de félicité, mais aussi de nouveaux ogres, de terribles Barbe-Bleue, des Satans environnés de flammes où rôtaient de pauvres martyrs !

Cette exposition est faite pour la joie de briser les clichés, de détruire l'imagerie, de tordre le cou aux stéréotypes et de rencontrer, alors, des hommes et des femmes dans la vérité de leurs destinées.

Roger Boulay
commissaire de l'exposition

L'idée et le projet de cette exposition sont nés au Centre culturel Tjibaou, à Nouméa, en Nouvelle Calédonie.

L'Agence de développement de la culture kanak mène depuis longtemps une réflexion sur l'image du monde kanak véhiculé par l'Occident depuis son irruption dans le Pacifique. Elle estime qu'un travail de réflexion et d'analyse des stéréotypes, des images toutes faites et des poncifs les concernant doit être mené sans faiblesse afin d'assainir les relations entre les différentes communautés qui vivent en Calédonie et dans le Pacifique, ainsi qu'entre les pays occidentaux et ces communautés. C'est pourquoi le Centre culturel a choisi le support de l'exposition pour aborder ce problème auprès du plus large public. Elle l'a fait déjà par deux expositions, l'une sur le thème de la photographie anthropologique des années 1910 et l'autre sur celui de la photo de studio de la fin du XIX^e siècle, mettant en scène des Kanaks.

L'exposition *Kannibals et Vahinés* a été montrée à Nouméa en 2000 et se trouve ici présentée dans une version élargie et spécialement destinée au public européen. La plus grande partie des documents exposés appartient aux collections du Centre culturel Tjibaou.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h30

Prix d'entrée : le billet donne accès à l'exposition et aux collections permanentes du musée :
du 24 octobre au 31 décembre 2001 : 37 F, tarif réduit et dimanche : 28F
du 1^{er} janvier au 18 février 2002 : 5,7 €, tarif réduit et dimanche : 4,3 €

Achat de billets en nombre (plus de 20 billets) et à l'avance : billets coupe-file à tarifs préférentiels : musée et compagnie : 01 40 13 49 13

Accès : métro Porte Dorée, autobus, PC, 46

Directeur du musée : Germain Viatte, conservateur général du Patrimoine

Commissariat : Roger Boulay, chargé de mission au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Scénographie : Philippe Délis / Intégral Studio

Jeune public : programme conçu et réalisé par Claire Merleau-Ponty, tél : 01 44 74 84 98

Publication : catalogue, 22 x 28 cm, 184 pages, 200 illustrations (dont 130 en couleurs), 29,73 € (195 F), éditions RMN

Librairie- boutique : 01 44 74 85 18

Divertissements musicaux : par le Ukulélé Club de Paris, les samedis 27 octobre et 3 novembre et le mercredi 31 octobre, à 15h, 15h45 et 16h30.

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, presse

Tél : 01 40 13 47 62

Fax : 01 40 13 48 61

e-mail : florence.le-moing@rmn.fr

site rmn

<http://www.rmnm.fr/kannibalsetvahines>

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Brigitte Richard, communication

Tél : 01 44 74 85 15

Fax : 01 43 43 27 53

e-mail : brigitte.richard@culture.fr

site du musée

www.musee-afriqueoceanie.fr

COMMUNIQUE DE PRESSE

Cette exposition, organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, a été présentée au Centre culturel Tjibaou (Nouméa) de mai à octobre 2000.

En partenariat média avec RFI et RFO.

L'exposition a bénéficié du soutien de Boumty.

L'exposition met en scène les images qui, en Occident, ont façonné la manière de percevoir les peuples d'Océanie depuis le début du XIX^e siècle. Autour des figures emblématiques du cannibale et de la vahiné s'articule un ensemble de thèmes qui ont nourri toute une imagerie populaire dont l'origine se trouve dans les illustrations accompagnant les récits des grands navigateurs de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Cette approche recoupe aussi les deux grandes questions de l'anthropologie naissante au milieu du XIX^e : celle des races et celle du progrès des sociétés.

Composée d'objets divers, de livres, d'images, d'extraits de films et de musiques, l'exposition se développe autour de huit thèmes :

Le kannibal. D'allure généralement terrifiante, sorti tout droit de la Préhistoire, imprévisible et enfantin dans son comportement, volontiers cruel, il agresse et capture des blancs. C'est l'archétype de la sauvagerie.

Le voyage vers l'Enfer. Ayant fait naufrage dans le Pacifique, le voyageur égaré survit face aux hommes sauvages grâce à son astuce et à son habileté. Le climat est insalubre et les forêts impénétrables. La sorcellerie et les poisons ajoutent à sa terreur.

La vahiné. Elle perpétue jusqu'à nos jours le mythe du bon sauvage et de la douceur de vivre. Archétype de la femme légère et sans morale, elle s'oppose à l'image de la femme occidentale du XIX^e siècle.

Le voyage vers l'Eden. Parvenu aux îles, le voyageur est accueilli dans des lieux enchanteurs par des gens doux et pacifiques : ils ne travaillent pas et la nature pourvoit à leurs besoins. Une certaine imagerie écologiste a renouvelé ce fantasme d'un monde « naturel ».

Les antipodes ou la tête à l'envers. Le thème des antipodes – pays où les gens vivent la tête à l'envers – est récurrent dans l'univers scolaire du XIX^e et du début du XX^e siècle. Atlas et livres de géographie utilisent largement cette imagerie : les antipodes y apparaissent comme le revers de la civilisation et de la morale.

Les portes de la galaxie ou l'ailleurs absolu. Poussées à l'extrême, les rêveries autour des îles du Pacifique en font des lieux de contact privilégié avec les extra-terrestres, comme le montre toute la littérature plus ou moins fantaisiste consacrée à l'île de Pâques.

Le blanc encanaqué. Le Pacifique et ses sirènes amènent certains Européens à s'intégrer dans ce monde exotique. L'image du « décivilisé », de marins tatoués et de naufragés devenus chefs de tribu, est constamment reprise dans les textes et les illustrations de la littérature populaire.

Le noir blanchi. Si cette figure justifie la mission civilisatrice de l'Occident, elle permet aussi de ridiculiser les Océaniens en insistant sur leur incapacité à s'adapter aux contraintes de la civilisation. Il s'agit là de l'inversion de la figure précédente (le blanc encanaqué).

Au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, ancien musée des Colonies puis de la France d'Outremer, l'exposition est présentée sur 1000 m² dans la Grande Salle, celle des spectacles et des réjouissances coloniales ! Dans cette salle furent projetés des films comme *Les derniers mangeurs d'hommes*, qui connurent de grands succès dans les années 30 et dont le public pourra voir un montage d'extraits.

La scénographie met en relation les documents présentés avec les fresques de l'Exposition coloniale de 1931.

Un accès direct aux salles d'art océanien et aborigène d'Australie permet aussi de rapprocher et d'opposer les stéréotypes mis en évidence dans l'exposition et les œuvres d'art anciennes et contemporaines des peuples d'Océanie.

Le parcours commence par un hommage aux deux grands navigateurs, Bougainville (1729-1811) et La Pérouse (1741-1788), dont les récits sont à l'origine de l'imagerie présentée dans l'exposition.

Vient ensuite un ensemble de documents évoquant le développement de cette imagerie à partir des premières gravures illustrant ces récits.

La documentation relative aux huit thèmes de l'exposition est présentée sur le pourtour de la Grande Salle. En son centre, comme des stands de fête foraine, sont installés de petits espaces où sont abordés des thèmes complémentaires : la carte postale et la photo de studio ; Jules Verne et le Pacifique ; le musée cannibal et ses reconstitutions de visages de sauvages des mers du Sud ; le ciné-cocotier avec des extraits de films où apparaissent des cannibals ; les souvenirs et les chemises à fleurs ; les expositions universelles et coloniales.

*

Diverses activités destinées au jeune public accompagneront l'exposition pendant toute sa durée : ateliers spécialisés, lectures de contes, jeux de rôle... En travaillant sur les stéréotypes, les idées toutes faites, les préjugés..., il s'agira notamment de mettre en lumière les prémices du racisme.

En même temps que l'exposition *Kannibals et Vahinés, imagerie des mers du Sud* présentée au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, le musée des Beaux-Arts de Chartres consacre une exposition aux sources de cette imagerie : récits de voyages souvent liés à de grandes expéditions, textes de vulgarisation (notamment dans la revue *Le tour du monde*), photographies scientifiques ou documentaires...

Sous le titre *Kannibals et Vahinés, les sources de l'imaginaire*, cette exposition présente des estampes, dessins et photographies du fonds Bouge conservés à Chartres et des documents empruntés aux Archives historiques de la Marine, au musée de l'Homme, au muséum d'Histoire naturelle du Havre, ainsi qu'à d'autres institutions et collections privées françaises.

Kannibals et Vahinés
Imagery of the South Seas

24 October 2001 – 18 February 2002

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie
293, avenue Daumesnil 75012 Paris
Tel: 01 43 46 51 61 (answering machine)

Hours: exhibition open every day, except Tuesdays, from 10 a.m. to 5.30 p.m.
Admission: joint ticket for the exhibition and the museum's permanent collection:
24 October to 31 December 2001: FF 37 (€ 5,64), concession price and Sundays: FF 28 (€ 4.27),
1 January to 18 February 2002: € 5.7, concession price and Sundays: € 4.3,
Advance, group purchase (over 20 tickets): preferential rates and no queuing: Musée et
Compagnie: 01 40 13 49 13
Access: Metro: Porte Dorée; Bus: PC, 46
Director of the Museum: Germain Viatte, general curator
Exhibition Manager: Roger Boulay, project leader at the Musée National des Arts d'Afrique et
d'Océanie
Scenography: Philippe Délis / Intégral Studio
Publication : catalogue, 22 x 28 cm, 180 pages, 250 illustrations (150 in colour), € 22.87 (FF 150),
RMN
Museum shop and bookshop: 01 44 74 85 18
Contacts:

Réunion des musées nationaux	Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie
Alain Madeleine-Perdrillat, communication	Brigitte Richard, communication
Florence Le Moing, press	Tel: 01 44 74 85 15
Tel: 01 40 13 47 62	Fax: 01 43 43 27 53
Fax: 01 40 13 48 61	e-mail: brigitte.richard@culture.fr
e-mail: florence.le-moing@rmn.fr	site du musée: www.musee-afriqueoceanie.fr
site rmn: http://www.rmnmn.fr/kannibalsetvahines	

This exhibition, organised by the Réunion des Musées Nationaux and the Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie, was shown at the Tjibaou Cultural Centre (Noumea) from May to October 2000.

The exhibition presents images which shaped the way Europeans perceived Oceanic peoples from the early nineteenth century. Around the emblematic figures of the cannibal and the wahine, it explores a set of themes which nourished popular imagery, drawn from the illustrations of travel accounts by the great explorers in the late eighteenth and early nineteenth century. This approach rejoins the two great questions facing the new science of anthropology in the mid-nineteenth century: race and social progress.

Eight themes are developed through a variety of objects, books, images, film footage and music:

The cannibal: terrifying to look at, prehistoric, unpredictable and childish in his behaviour, deliberately cruel, attacking and capturing whites. The archetypal savage.

Journey to Hell. Shipwrecked in the Pacific, the castaway uses his cunning and trickery to survive among the savages. The climate is unhealthy and the forests are impenetrable. Witchcraft and poison add to his terror

The wahine. Even today, the wahine feeds the myth of the noble savage and the sweet life. The archetype of the loose woman, amorality itself, is in opposition to the nineteenth century European woman.

Journey to Eden. When he reaches the islands, the traveller is welcomed into enchanting places by gentle, peaceful people: they do not work and nature provides for their needs. Some aspects of the ecologist movement have revived this fantasy of a “natural” world.

The antipodes or “opposite footers”. The antipodes – countries where people lived upside down – were a recurrent theme in school books in the late nineteenth and early twentieth century. Atlases and geography books drew heavily on this imagery: the antipodes are shown as the reverse side of civilisation and morality.

The gates of the galaxy or the ultimate elsewhere. Taken to the extreme, dreams about the Pacific islands made them an ideal place for encountering aliens, as is shown in the fantastic literature about Easter Island.

The white man “gone native”. The Pacific and its sirens led some Europeans deep into this exotic world. The image of the white man “gone native”, tattooed sailors and castaways turned tribal chiefs, appears frequently in popular writings and imagery.

The native “gone white”. Although this figure justifies the West’s civilising mission, it is also a way of jeering at the islanders, insisting on their inability to adapt to the constraints of civilisation. It is the reverse of the previous figure (the white man “gone native”).

The exhibition is held in the Musée des Arts d’Afrique et d’Océanie, formerly the Musée des Colonies and then the Musée de la France d’Outremer. It spreads over 1,000 square metres in the great hall, where colonial celebrations and shows were once held! This was the room where films like *The Last Man-Eaters* enjoyed great popularity in the 1930s. Visitors will be able to see them again.

The scenography puts the documents into relation with the frescoes painted for the Colonial Exhibition in 1931.

Direct access to the rooms displaying Oceanic and Australian aborigine art gives visitors an opportunity to compare and contrast the stereotypes shown in the exhibition with ancient and contemporary art produced by Oceanic peoples.

The exhibition begins with homage to two great navigators, Bougainville (1729-1811) and La Pérouse (1741-1788), whose accounts were the original source for the imagery presented in the exhibition.

Next comes a set of documents showing how this imagery developed from the first engravings illustrating their accounts.

Documents related to the eight themes in the exhibition are presented around the great hall. In the centre, like fairground booths, are small areas which explore complementary themes: postcards and studio photos; Jules Verne and the Pacific; the cannibal museum and its reconstitution of the faces of South Sea savages; coconut-cinema with extracts of films showing cannibals; souvenirs and flowery shirts; and the universal and colonial exhibitions.

*

Various activities for children will be run during the exhibition: workshops, story telling, role playing. By working on stereotypes, pre-conceived ideas and prejudices, they shed light on the stirrings of racism.

Concurrently with the *Cannibals and Wahines, Imagery of the South Seas* exhibition at the Musée des Arts d’Afrique et d’Océanie, the Musée des Beaux-Arts, Chartres, is running an exhibition on the sources of this imagery: travel accounts often linked to great expeditions, vulgarisation (especially in the review *Le tour du monde*), scientific or documentary photographs, etc.

Under the title *Cannibals and Wahines, the Sources of an Imaginary World*, this exhibition presents prints, drawings and photographs from the Bouge collection, Chartres, and documents lent by the Archives Historiques de la Marine, the Musée de l’Homme, the Muséum d’Histoire Naturelle, Le Havre, and by other institutions and private collections in France.

CITATIONS

« Voilà donc ce qu'on nomme sauvage ! Voilà donc ces hommes extraordinaires, vivant sans loi, sans intelligence, sans Dieu.../... Oh ! S'ils pouvaient nous anéantir d'un seul coup, nous dévorer en un seul repas ! »
Voyage autour du monde, Souvenir d'un aveugle, Jacques Arago, Ed. H. Lebrun, Paris, 1868

« La plupart de ces nymphes étaient nues [...] et que les Polynésiens les invitaient à choisir une femme et à « la suivre à terre ». »

Voyage autour du monde, Louis Antoine de Bougainville, 1768

« Le Polynésien qui vous prêtera ses filles bien faites et jolies, quoique jaunes [...] L' Australien stupide et nu [...] l'Océanie méridionale habitée exclusivement par des noirs forts laids [...] Ces sauvages, ces prétendus enfants de la nature m'ont offert [...] les traits de la peur, de l'hypocrisie, du vol, des plus honteuses superstitions, de la plus révoltante férocité et même de l'anthropophagie. »

L'Univers, histoire et description de tous les peuples. Océanie ou cinquième partie du monde, Domeny de Rienzi, 1836

« Le cannibalisme est la cérébralité de ces pauvres êtres... le mieux est de les laisser en paix... se dévorer les uns les autres. »

Mon tour du monde, Titaïna, 1928

« Que de fois j'ai touché la main à un malheureux qui a fait cuire ses vieux parents. »

Annales de la propagation de la foi, R.P. Chevron, Futuna, 1843

« Tout ce que vous me dites des indigènes d'Hawaïi et de Tahiti peut être vrai. Mais il en va tout autrement avec les noirs des îles Salomon. Ils sont, avec leurs cheveux crépus, au plus bas degré de l'espèce humaine, au dessous même des nègres africains. »

L'aventureuse, Jack London, Bibliothèque verte, 1938.

« Tous les peuples de la Terre connaissent l'écriture (à propos du tatouage)... exceptés ceux de la Nouvelle-Galles du Sud que je ne comparerai pas à l'orang-outang, de peur d'humilier la race simiane, fort susceptible... »

Voyage autour du monde, Jacques Arago, 1868

« Être dévoré par des inconnus qui ne parlent pas votre langue, on n'y songe point sans frémir. »

La roche aux mouettes, de Jules Sandeau, 1870

« On les mit à cuire dans de longues tranchées recouvertes d'une couche de pierres plates et de sable sur laquelle un bûcher fut allumé.

Les convives, bruyants et joyeux, semblaient fort impatients de goûter au régal dont l'odeur intolérable les alléçait. Le moment venu, sur un signal, les fours furent ouverts. Poussé par une curiosité mêlée de dégoût, je regardai : le rôti singulièrement brûlé, la peau craquait par place, laissant couler une graisse liquide. Rien qu'en y songeant, je sens mon cœur se soulever. Cette vue délicieuse déchaîne l'avidité glotonne des nègres. Ils ne se connaissent plus. Les lances s'enfoncent dans cette nourriture, rapportant des lambeaux de chair, des morceaux de membres. Je vis des mères de famille attentives s'emparer qui d'un bras, qui d'une jambe, tandis que les petits se pressaient autour d'elles en réclamant leur part à grand cris comme ailleurs les enfants du même âge réclament un bonbon. »

Incroyables aventures, L. de Rougemont, 1901

« C'était un canaque, il grimaçait en montrant des dents limées en pointes comme le sont celles des derniers anthropophages. »

L'atoll maudit, André Star, 1945

« On nous conduisit à la grande hutte qu'il habitait [...] Cette case ressemblait à un charnier. De tous côtés on ne voyait que débris d'ossements, dont quelques-uns auxquels étaient encore attachés des nerfs et des parties charnues, exhalèrent une puanteur insupportable [...] le chef (Bouarate) était debout [...] : leur a-t-on donné à manger ? Je ne veux pas qu'ils maigrissent ! Cela fut dit en nous lançant un regard de convoitise qui me fit trembler. »

Robinsons français, Morlent, 1867

Dans la littérature de jeunesse, c'est le pays « où des tribus rivales ne cessent de s'entre dévorer. »

Bob Morane, H. Vernes, 1952.

« C'est évidemment la case du sorcier de la tribu : elle est ornée des objets les plus hétéroclites, mais tous destinés à frapper d'épouvante les âmes simples... Mais ce qui est épouvantable par-dessus tout cela c'est la quantité invraisemblable de têtes accrochées aux parois de la hutte maudite. »

L'or de Guadalcanar, J. Clairsange, 1926.

« C'était Arlette qui agonisait vivante sur l'autel d'une divinité hideuse, dont l'image, grossièrement taillée dans un tronc d'arbre, la contemplait avec un rire cruel. »
Le tour du monde de Colette, Félix Celval, 1934.

« Celui-ci s'avancit résolument, lorsque la foule s'ouvrit tout à coup pour livrer passage à un jeune chef suivi de douze prêtres portant des idoles parées d'étoffes rouges. Ces idoles, sortes de mannequins d'osier d'une taille colossale, aux traits sauvages et grotesques, étaient garnies de plumes bariolées, leurs yeux étaient des disques de nacre de perle avec une noix foncée au centre ; leurs dents étaient originaires de la mâchoire d'un chien. »
Le pilote Willis, Adrien Paul, tome 1, Tours, édition Mame, 1866.

« En moins de temps qu'une plume rapide pourrait le retracer, les corps, encore fumants, furent déchirés, divisés, dépecés, mis non pas en morceaux, mais en miettes[...] Les gouttes d'un sang chaud éclaboussaient ces monstrueux convives, et toute cette horde répugnante grouillait sous une pluie rouge [...] On eut dit un cirque où les belluaires dévoraient les bêtes fauves. Puis, vingt feux s'allumèrent sur divers points du pah ; l'odeur de la viande brûlée infecta l'atmosphère, et, sans le tumulte épouvantable de ce festin, sans les cris qui s'échappaient encore de ces gosiers gorgés de chair, les captifs auraient entendus les os des victimes craquer sous la dent des cannibales. »
Les Enfants du Capitaine Grant, Jules Verne, Hetzel, 1868.

« - Un pays de cocagne monsieur ; un pays comme il n'y en a pas d'autre au monde : de l'ava à pleines mains, on s'y soûle gratis ; des patates plein le chapeau, toujours gratis ; puis d'autres choses que je ne veux pas vous dire, encore gratis.
- Quoi donc ?
- De superbes princesses, qui vous aiment, qui raffolent de vous, qui vous dorlotent dans des hamacs... »
Voyage autour du monde, Jacques Arago, 1868

« Hula Hula, la danse du Paradis [...] une rangée de danseuses dont la nudité est à peine cachée par une légère jupe de raphia et un collier de fleurs, ondulent des chevilles aux hanches. »
V, L'hebdomadaire du reportage, 1948.

« C'était aux antipodes qu'il entendait se rendre. Aux antipodes ! pourquoi pas ? L'originalité de cette destination plaisait à sa fantaisie [...]. Les Antipodes, savez-vous ce que cela représente, c'est tout lieu de la terre exactement opposé à l'autre [...] Comptez-vous, par hasard, y voir les gens marcher la tête en bas ? »
Le monsieur des antipodes, 1902

« Ils voudraient partir, revenir vers le pays de leur enfance, mais ils ne peuvent pas, parce qu'il leur est impossible de quitter Tahiti. [...] Ceux qui ont goûté à l'enivrement des îles du Sud ne peuvent plus quitter ces paysages comme tous ceux qui s'y sont fixés un jour d'abandon ou un jour d'amour. »
Les îles où on meurt d'amour, F. Fabiano, 1932.

« Qu'est-ce qu'un peuple barbare ? un peuple barbare est un peuple qui ne sait pas bien travailler la terre ni les métaux, qui n'a point d'école et qui est ignorant. Chez un peuple barbare, les hommes ne savent ni bien se nourrir, ni bien se vêtir, ni bien se loger ; ils sont toujours en querelle les uns avec les autres, et le plus fort maltraite le plus faible, car la justice n'est pas bien rendue. Qu'est ce qu'un peuple civilisé ? – un peuple civilisé est le contraire d'un peuple barbare. »
Livre d'histoire, Classes primaires, 1910

« L'anthropologie anatomique, dit le docteur Letourneau (directeur du cabinet d'anthropologie à l'exposition), nous apprend que sous ce rapport les races nègres sont au bas de l'échelle et les races blanches au sommet »...
« Souvent les Maoris conservent la tête de leurs chefs ; ... mais dans le pah de Kai-Koumou, les têtes d'ennemis ornaient seules cet horrible museum, et là, sans doute, plus d'un Anglais, l'orbite vide, augmentait la collection du chef. »
Les Enfants du Capitaine Grant, Jules Verne, Hetzel, 1868.

L'EXPOSITION

Au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, ancien musée des Colonies puis musée de la France d'Outremer, l'exposition est présentée sur 1000 m² dans la salle centrale du musée, salle des spectacles et des réjouissances coloniales !

Les huit thèmes de l'exposition détaillés dans le communiqué de presse (page 8) sont développés tout au long de l'exposition à la fois dans des vitrines, sur des cimaises et dans des *farés* (petites structures cubiques en toile évoquant les habitations traditionnelles de Tahiti). Ces *farés* traitent de sujets spécifiques en rapport avec ces huit thèmes.

Faré 1 : Kanak, Canaque : cannibales ?

Le canaque d'Océanie devient très rapidement le prototype même du cannibale sauvage, récalcitrant à toute tentative de civilisation. Pendant la colonisation ce terme prend un sens péjoratif. Il reste de nos jours un mot insultant.

Le cannibalisme est une réalité sociale avérée mais fut toujours dans l'histoire humaine une pratique symbolique et non un simple comportement alimentaire. Il s'agissait soit de consommer des parents disparus afin de conserver la substance qui définit l'unité du groupe social, soit de dévorer des étrangers et de s'approprier ainsi leurs pouvoirs ou encore d'empêcher que ceux-ci ne transmettent leurs protections à leurs descendants.

Le cannibalisme, en Océanie comme ailleurs, fut toujours un acte ritualisé, partagé par un groupe et strictement contrôlé.

L'imaginaire humain s'est toujours nourri de fantasmes relatifs au cannibalisme, depuis les mythes grecs jusqu'aux contes africains peuplés d'ogres et de Barbe-bleue, mais au XIX^e siècle la politique coloniale, sous l'influence des théories évolutionnistes et racistes, considéra cette pratique comme une preuve de l'arriération et de la barbarie. Le cannibalisme devint le prétexte facile pour justifier christianisation et colonisation.

Faré 2 : Canaques, Aborigènes : le dernier échelon de l'échelle humaine ?

Les aborigènes d'Australie étaient considérés jusqu'au milieu du XX^e siècle comme des hommes proches de l'état d'animalité, les plus navrants parmi les canaques d'Océanie.

L'évolutionnisme est un ensemble de théories élaborées dans la seconde moitié du XIX^e siècle et qui voulaient démontrer que l'humanité suivait une progression unique, linéaire, organisée en échelons. Cette progression allait du stade le plus bas définissant l'état de sauvagerie aux degrés les plus élevés représentés par les nations occidentales. L'évolutionnisme s'appuya sur le concept naissant de « race », qui lui aussi voulut partager l'humanité entre des races évoluées et pures (blanches et aryennes) et d'autres irrémédiablement primitives (noires et métisses). La science contemporaine a réduit à néant ces théories qui ne sont que l'expression d'idéologies xénophobes et impérialistes.

Faré 3 : Le Musée Kannibal

Les musées se constituèrent pour une part comme démonstration de l'inégalité des races, des civilisations et des arts. Les populations des mers du Sud y étaient décrites comme les derniers témoins de la Préhistoire. Leurs armes, leurs parures et leurs outils y paraissaient les preuves de leur férocité et de leur arriération.

Bien que les musées d'ethnographie du XIX^e siècle ne puissent être réduits à l'expression de la politique coloniale, il n'en demeure pas moins que le contexte de la collecte des objets qui remplissent leurs vitrines était celui de la période coloniale la plus intense en Océanie. Ces objets sont souvent exposés comme des trophées liés aux guerres de colonisation, victoire de la civilisation : armes prises aux rebelles, tête du chef de la révolte, objets attestant des pratiques cannibales, etc...

Cette époque voit la mise en place dans tous les musées d'histoire naturelle de salles dites « de comparaison ». L'homme préhistorique européen y est mis en parallèle avec les populations océaniques récemment découvertes, que l'on considère comme les témoins contemporains des modes de vie préhistoriques.

Vers 1850 naît la science de l'anthropologie qui entreprend de mesurer, classer et répertorier les caractères physiques des différents types raciaux. Les musées présentent alors moulages et portraits des sauvages les plus divers afin d'illustrer pour le public, quelquefois en forçant la démonstration, l'évidente « primitivité » de ces hommes venus d'Australie ou d'Océanie.

Faré 4 : Ciné Kannibal

Si le cinéma utilisa très tôt des images convenues des îles polynésiennes, il fit peu de place aux aventures cannibales, sauf à vouloir en démontrer la réalité par des mises en scène reconstituées...

Si la littérature populaire est abondante en récits kannibalistiques, le cinéma l'est beaucoup moins. Toutefois, quelques réalisations ont marqué le milieu du XX^e siècle. Les réalisateurs de ces films revendiquent fortement l'exacte vérité de ce qu'ils rapportent : en effet, prise dans un flot d'images documentaire, la scène cannibale qui est invariablement présentée, prend elle aussi des airs de document journalistique. Mais il n'en est rien : dans les productions principales : *Une croisière aux îles Salomon* (1921), *Chez les sauvages du Pacifique* (1930) de Martin et Osa Johnson et *Chez les mangeurs d'hommes*, d'André-Paul Antoine et Roger Lugeon (1928), dont des extraits sont présentés ici, elles sont réalisées avec des acteurs payés deux shillings et une bouteille de gin, et ou en studio.

Les deux films des époux Johnson ont été restaurés par le Service des Archives du Film et du Dépôt Légal du Centre National de la Cinématographie, dans le cadre du plan de Sauvegarde des Films Anciens du Ministère de la Culture.

Faré 5 : Expositions universelles et coloniales

Depuis 1851, les Expositions universelles et coloniales attirèrent des millions de spectateurs. L'Occident y construisit la scène fascinante d'un exotisme de bazar sur laquelle le civilisateur exhiba ses sauvages.

Dans ce faré, un film d'Alexandre Rosada intitulé *Le regard colonial* (20 minutes, RFO, 1999) est diffusé en boucle. Il raconte l'histoire de la délégation kanak venue à l'exposition coloniale de 1931 et exhibée comme « cannibale » au jardin d'acclimatation.

Faré 6 : Souvenirs des mers du Sud

Indispensables ! Rapportez des preuves de votre passage en Kannibalie ou en Polynésie : chemises, paréos, statuettes à ressort, masques de carton-pâte,...

Au début il s'agit simplement d'objets traditionnels fabriqués par les indigènes, détournés de leur fonction, de taille réduite afin de faciliter le transport, et dans des matériaux permettant une fabrication rapide et en grand nombre. Plus tard ces objets, d'un goût parfois douteux, reprennent les stéréotypes attendus du Kannibal et de la Vahiné pour mieux répondre au marché touristique devenu florissant.

Faré 7 : Robinson Crusoé chez les Kannibales

Modèle du héros civilisateur, Robinson affronte dans une île d'Amérique des Kannibales qui ressemblent étrangement à ceux des mers du Sud.

Faré 8 : Jules Verne et le Pacifique

Ses héros sillonnent le Pacifique en tous sens, électrocutent les Papous, châtient les Tongiens et échappent au festin des cannibales Maoris ! En amateur de sensations fortes, Jules Verne privilégie un univers kannibalesque.

Faré 9 : Cartes postales des mers du Sud.

Prenant pour modèle la photographie de studio de la fin du XIX^e siècle, l'industrie de la carte postale répondit très tôt à la demande d'images conventionnelles concernant le Pacifique : Vénus des mers du Sud, guerriers cannibales, sorciers terrifiants sont les meilleurs sujets de ces mises en scène burlesques au légendage fantaisiste.

Faré 10 : Hula-Hula contre Pilou-Pilou

L'opposition entre Kannibal et Vahiné est renforcée par la description de leurs danses respectives, jusqu'à la caricature.

Faré 11 : Océanie : l'aventure pour tous.

Dès la fin du XIX^e siècle, le récit d'aventures devient une mode largement diffusée par magazines et fascicules.

KANNIBAL OU CANNIBALE

Dans cette exposition, lorsque le mot cannibale s'écrit avec un c, il correspond à des citations de textes, des informations d'époque, etc. Lorsqu'il est orthographié kannibal avec un k, il relève de l'imagerie née du regard des Européens sur les natifs océaniens de la fin du XVIII^e siècle à nos jours. Cette graphie se rapproche de la transformation Canaque en Kanak et souligne ironiquement l'irruption récente et fantasmée d'ethnik au lieu d'ethnique.

CANAQUE OU KANAK : DE L'IMPORTANCE IDEOLOGIQUE DE L'ORTHOGRAPHE

L'orthographe « kanak » est revendiquée en Nouvelle-Calédonie, depuis les années 1980, par les nationalistes qui en font un symbole identitaire, espérant imposer Kanaky comme nom du futur État indépendant qu'ils appellent de leurs vœux. Une lutte sourde et insistante oppose désormais les tenants de l'orthographe francisée, portant toujours au fond des significations injurieuses dont on justifie le maintien par un argument de convention orthographique, et ceux qui revendiquent de manière positive le terme « kanak » dans sa graphie anglo-saxonne (la Nouvelle-Calédonie est une île francophone dans une immensité anglophone). Le langage politiquement correct serait en fait d'éluder le problème en parlant de Mélanésiens !

LES OBJETS

Bien des objets ont inspiré les auteurs et illustrateurs de la petite littérature et de l'imagerie consacrées aux cannibals et vahinés. Est présentée une sélection de ceux qui furent les plus représentatifs des ambiances idylliques et cannibalistiques. La scénographie évoque les modes de présentation qui firent leur succès à la fin du XIX^e siècle : mannequins, reconstitutions et panoplies... en y associant quelques illustrations dont ils furent les modèles muets.

Une collection de 150 souvenirs contemporains de Papouasie-Nouvelle Guinée (Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie)

Une série de massues marquisiennes (vers 1925)
Les fourchettes « cannibales » des îles Fidji (fin XIX^e siècle)
(Musée de l'Homme, Paris)

Les bustes de « sauvages » de Dumoutier (vers 1860)
(Département d'Anthropologie du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris)

Le mannequin du guerrier des îles Gilbert
(Muséum d'Histoire naturelle, Lille)

Les bustes de La Pérouse et de Bougainville (milieu XIX^e siècle)
Bustes en plâtre
Un diorama intitulé : « Marins à l'aiguade dans les îles du Pacifique »
(Musée de la Marine, Paris)

La gouache préparatoire au panoramique de Dufour (1806)
(Musée des Beaux-Arts, Lyon)

Un moulage d'aborigène d'Australie (fin XIX^e siècle)
(Muséum d'Histoire naturelle, Lyon)

Un buste de kanak, terre cuite (vers 1890)
(Musée des Beaux-Arts, Angoulême)

Des affiches diverses
(Musée de la Publicité, Paris)

Des panoplies façon musée de comparaison
(Musée d'Histoire naturelle, Rouen)

Un buste de Papou, un buste d'Australien, en cire
(coll. du docteur Spitzner, musée Orfila, Paris)

Conditionnements (« packaging ») des barres Bounty
Clips vidéo retraçant les campagnes de presse Bounty depuis 1951

ORIGINE DES PRETS

Musée des Beaux-Arts, Chartres (fonds Bouge)

Une quarantaine de publications et opuscules, une trentaine de cartes postales, une cinquantaine de gravures du XIX^e siècle.

Centre culturel Tjibaou, Nouméa

Documents, images, petite littérature, bandes dessinées et disques.

Bibliothèque « L'heure-Joyeuse », Paris

Quelques ouvrages de voyages pour enfants, du XIX^e siècle aux années trente

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Images de colportage et chromos

Musée national de la Marine, Paris

Planches de voyages, gravures



Le jeune public est à l'honneur dans cette exposition. En effet, un ensemble d'activités spécialement conçues pour les enfants propose une découverte active des objets et documents présentés dans l'exposition et leur permet de développer leur esprit critique autour d'images qui leur parlent.

Un parcours balisé d'un logo spécial (reproduit ci-dessus) est réservé aux jeunes visiteurs. Des textes simples sont destinés à attirer leur attention sur les objets et documents importants susceptibles de les intéresser plus particulièrement.

Dans un salon de lecture (installé grâce à la collaboration de la bibliothèque *L'Heure joyeuse*, Paris), les jeunes visiteurs peuvent lire à leur aise des ouvrages racontant des histoires des mers du Sud. Ils découvrent aussi, sous vitrine, des livres anciens pour enfants dont se sont délectés leurs parents et grands-parents.

Des jeux de piste distribués aux enfants à l'entrée de l'exposition les transforment en détectives actifs et leur permettent de partir à la découverte des kannibals et des vahinés tout en s'amusant.

Trois niveaux d'enquête seront adaptés à trois tranches d'âge. Pour les petits qui lisent encore lentement (6-8 ans), l'enquête se fera à base de signes à reconnaître, de documents à compléter, de détails à retrouver. Les Sherlock Holmes en herbe devront sortir leur loupe et mettre en œuvre toutes leurs capacités d'observation pour parcourir l'exposition ! Les 9-12 ans, devront développer leur travail d'enquêteur autour de QCM, questions à embûches, mots et objets clés à retrouver pour traverser l'exposition sans dommage. L'enquête des plus grands s'apparentera à un jeu de rôle. Chaque jeune visiteur entrera dans la peau d'un des grands explorateurs (Cook, La Pérouse ou Bougainville) et devra déjouer les embûches dressées par la jungle, les bêtes féroces, les cannibales et les pièges doucereux tendues par les vahinés.

Enfin, des visites et des ateliers accompagnés par un guide-animateur, durant lesquels découverte et créativité se complètent, sont proposés aux groupes d'enfants.

Un spectacle-conte musical, joyeux et interactif sera proposé chaque jour aux visiteurs en famille, pendant les vacances scolaires de Noël. Mêlant travail sur la voix parlée et chantée, jeu théâtral, bruitage et création aux percussions, le spectacle "Le monde à l'envers" explore les thèmes abordés dans "Kannibals et Vahinés" par le biais des contes et légendes d'Océanie. Une mise en scène ludique et rythmée, alternant humour et émotion plus grave, portée en duo par Caroline Gilletta et Anne Lind Perrucon de la compagnie « Les yeux de Gina ».

Contact : Claire Merleau-Ponty : 01 44 74 84 98

Pour les groupes, visite sur rendez-vous : Yveline Ravin-Bigot 01 44 74 85 01

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

sous la direction de Roger Boulay.

Auteurs : Roger Boulay, Pascal Dibie, Jeanne Dubost, Susan Fenske, Claudine Lanoir, Yves Le Fur, Jacques Meunier, Claude Stefani.

SOMMAIRE

Avant tout propos

I Inventeurs de nouveaux mondes et ravaudeurs de vieux fantasmes

- Bougainville ou le messenger du Paradis
- La Pérouse ou la révélation de l'Enfer
- La mort de James Cook : du Paradis à l'Enfer

II La naissance d'une imagerie populaire

- A l'origine des images d'Océanie
- Des voyages de Cook aux papiers peints du début du XIX^e siècle
- La danseuse tahitienne promue par les colporteurs
- Grasset Saint-Sauveur et les « costumes civils de tous les peuples connus »
- Grégoire Domeny de Rienzi et l'Univers, histoire et description de tous les peuples
- Petits atlas des voyages et livres pour servir à l'éducation des jeunes gens
- Chromos et petites images à collectionner

III Le kannibal

- Kanak, canaque et kannibal : des inséparables !
- Ogres et requins kannibals
- Deux grandes figures kannibales
- « Les îles kannibales » au cinéma
- Les Aborigènes doivent-ils être distingués des animaux ?
- Les Papous, derniers cannibales à se mettre sous la dent

IV Les kannibals des mers du Sud en exhibition

Musée et Expositions universelles et coloniales

- Le musée ou la preuve du progrès par l'exposition du kannibal
- Les Expositions universelles et coloniales

V Le voyage vers l'Enfer

- Le chemin de croix du naufragé
- Des fauves à changer en agneaux : les missionnaires à l'ouvrage
- Les idoles sataniques
- Tatoués et criminels

VI La vahiné

- Eve avant la chute
- Hula-hula contre pilou-pilou
- Le « look » vahiné
- « Moana et tabou » : la vahiné au cinéma
- Des clous et des tulipes

VII Le voyage vers l'Eden

- On a retrouvé le Paradis perdu !
- Studios et cartes postales : ils existent, nous les avons photographiés

VIII Les mystères des antipodes

- Les antipodes où le civilisé va cul par-dessus tête !
- Les mystères de l'île de Pâques et la porte de la galaxie
- Le kannibal retourné reste le kannibal
- Le Blanc enkanaké joue le sauvage
- Aventures aux antipodes : Robinson et Jules Verne

IX L'invention du cannibalisme

X Sauvages et tribus d'aujourd'hui

bibliographie savante
bibliographie amusante

CARACTERISTIQUES

22 x 28 cm
184 pages
200 illustrations (dont 130 en couleurs)
Prix : 29,73 € (195 F)
Editions RMN

Contact presse
Annick Duboscq
Tél : 01 40 13 48 51
Fax : 01 40 13 48 61
e-mail : annick.duboscq@rmn.fr

SAUVAGES ET TRIBUS D'AUJOURD'HUI

Le « sauvagisme » contemporain reprend quelques grands thèmes en les retournant positivement. Ainsi le concept de tribu, invention de l'ethnographie occidentale qui qualifia longtemps l'état social le plus sommaire, devient le modèle nostalgique de la famille élargie. S'appuyant sur cette idée, France Telecom fait la promotion de son « tatoo », petit appareil récepteur porté en bracelet « pour rester en contact avec votre tribu ». Par ailleurs, le néologisme « tatoo » évoquant le tatouage rassemble deux thèmes récurrents de l'imagerie occidentale : celui de la tribu comme groupe de solidarité et celui de la marque de l'ensauvagement : le tatouage. Celui-ci, qui fut longtemps le moyen de repérer le voyou, le criminel et le sauvage, est aujourd'hui promu au rang de signe d'appartenance à une élite de la mode ou à un groupe social singulier.

Cette résurgence des concepts usés de sauvage et de tribu s'exprime désormais avec force dans des idéologies de la nostalgie de l'authenticité : celle de la nature originelle inviolée et celle des civilisations restées pures de tout contact avec la peste civilisatrice.

Elles sont soutenues par les courants actuels d'un écologisme primaire qui puise largement dans l'imagerie la plus stéréotypée des mers du Sud s'appropriant Edens perdus et retrouvés et « bons sauvages » reconstitués. En effet, tous ces cannibales retrouvent aujourd'hui le statut que leur avaient assigné Jean-Jacques Rousseau et son ami Bougainville. Ils sont peints comme vivant dans un paisible « communisme » primitif, détenteurs de savoirs ancestraux « venus de la nuit des temps » et de pouvoirs mystérieux ou télépathes niés jusqu'ici par le progrès.

Personne ne craint d'ailleurs de faire appel aux stéréotypes les plus vendeurs, surtout quand il s'agit d'objets « tribaux » ou « premiers » dont la cote de vente actuelle ne cesse d'augmenter. Amusons-nous de ces descriptions assez kannibalistiques proposées par des catalogues de vente d'objets d'Océanie à l'Hôtel Drouot en février 2001 :

« Trophée composé d'un crâne surmodelé à l'aide de terre [...].

Nous pouvons déduire qu'il s'agit d'un trophée guerrier. Le crâne de l'adversaire a été fracassé à coup de massue. Le vainqueur de ce combat, dans le but de s'approprier le « mana » et la force de son adversaire afin de le transmettre à ses descendants, récupère une des parties les plus importantes du corps, c'est-à-dire le crâne, réceptacle de l'esprit et de la pensée. »

« Crâne surmodelé. Ce crâne, tribal par excellence, semble exprimer la frayeur : sa bouche est grande ouverte comme s'il poussait un cri. Ses narines dilatées et les yeux exorbités sont rehaussés de peinture blanche. De grandes oreilles modelées en relief, donnent à l'ensemble une présence sauvage. »

Et si l'imagerie kannibale ne suffit pas pour rendre ces objets porteurs d'une primitivité recherchée, d'aucun saura mobiliser les techniques les plus avancées de datation des œuvres car les collectionneurs les plus avisés préfèrent investir dans des objets dont on pourra leur certifier qu'ils furent réalisés avant l'arrivée des haches de fer sur les rivages océaniques. « Fait main et à l'outil de pierre » semble être la garantie absolue de l'authenticité. Si par bonheur l'objet porte des traces d'utilisation « cérémonielle » voire, encore mieux, des croûtes ou des patines « rituelles », l'amateur grimpe au paradis !

Dans le même filon, la mode « ethnique » qui vante sous le titre « l'ethnique c'est chic », « le métissage très contemporain qui fusionne déco, ethno, musiques du monde, tatouages et Express vacances chez les Papous » (in *Le Canard enchaîné* à propos du numéro spécial de *L'Express* du 21 septembre 2000) met en œuvre un mixage particulièrement simplificateur et assez prédateur des richesses culturelles des peuples autochtones. Même si chacun peut y prendre plaisir et y exprimer son goût, il n'est sûrement pas la voie d'accès à la rencontre vraie avec ces peuples. D'ailleurs, est-il fait pour cela ? L'exotisme pour tous et le masque africain pour Picasso n'ont jamais été que des produits de consommation à usage interne d'un Occident avide.

En 1987, un réalisateur australien, Dennis O'Rourke, présentait un documentaire particulièrement frappant sur les comportements du touriste. Il accompagne un groupe d'Allemands lors d'un voyage sur le fleuve Sépik (Papouasie-Nouvelle-Guinée) et en ramène des images regroupées sous le titre de *Cannibals' Tour*. Ce petit film présente le long catalogue des comportements les plus stéréotypés, les discours les plus méprisants et paternalistes que l'on puisse entendre sur des populations toujours présentées comme dangereuses, sauvages et bien sûr cannibales. Le cannibalisme demeurant l'argument marketing par excellence assurant le succès du tour-operator. Citons à ce propos ce paragraphe du catalogue d'une agence prestigieuse vantant un voyage au Sépik : « Les hommes du Sépik font partie de tribus guerrières, coupeurs de têtes et anthropophages, vêtus de pagnes et décorés de plumes d'oiseaux de paradis » (édition 1999).

Enfin, notons que les revendications contemporaines des peuples autochtones commencent à émerger. Ils exigent, à travers des organismes internationaux comme l'UNESCO, la maîtrise de l'utilisation de leur propre image ainsi que des œuvres, des lieux et des savoirs qui leur appartiennent. Ils ont manifestement fort à faire entre le pillage de leur patrimoine naturel (comme la destruction de la forêt), celui de leurs savoirs pharmacologiques spoliés par les grands laboratoires, ou encore le non respect de leurs sites sacrés et culturels par un tourisme incontrôlé (la montagne sacrée des Aborigènes d'Australie en est un exemple tout récent rapporté dans *Le Monde* du 25 mai 2001).

Il faut se souvenir que cette imagerie permet de masquer longtemps des réalités historiques beaucoup plus violentes et peu connues pour le Pacifique, qui furent celles de la dépopulation et de la répression coloniale.

Ainsi les Maoris de Nouvelle-Zélande virent leur nombre diminuer de moitié en 50 ans, les Kanaks de Nouvelle-Calédonie passent d'une population estimée (selon certains auteurs) à plus de 50 000 à la fin du XVIII^e siècle à 10 000 autour de 1910. Au Vanuatu, la chute est terrible puisqu'à Anatom la population passe de 4000 en 1848 à 186 en 1940 ; même chose à Erromango et aux Banks dont les îles durent subir les pratiques de la traite des hommes de 1863 à 1904. On estime à 40 000 le nombre de Vanuatais envoyés sur les champs de canne à sucre du Queensland.

A l'île de Pâques, en 1862, 1000 personnes furent kidnappées par une flotte de trafiquants du Pérou : 15 survivants revinrent au pays. En 1863, 500 personnes sont enlevées à Tuvalu pour travailler sur les carrières de guano, aucune ne revint. Entre 1870 et 1910, environ 30 000 personnes furent arrachées aux îles Salomons, 10 000 disparurent.

Quelques voix s'élevèrent pour protester, dont de très célèbres comme celle d'Herman Melville dans *Taiïpi*, 1846. On en trouve même dans un livre destiné à la jeunesse. W. Coote cite les paroles d'un missionnaire anglais : « Lorsqu'on entend parler de massacres ou de violences commises sur les blancs dans les mers du Sud, il ne faut pas conclure de suite que la

faute est surtout aux indigènes ; car je puis affirmer que, dès l'origine du trafic, dix indigènes ont péri de la main des blancs pour un blanc sacrifié par les indigènes. » (W.Coote, 1886) .
Tout ceci est-il terminé ? En reste-t-on désormais aux douces images de vahinés et de paisibles papous ? Il est à craindre qu'il n'en soit rien.

Quand le joueur pénètre dans l'univers de risque et d'aventures de la célèbre et pulpeuse Lara Croft (jeu vidéo *Tomb Raider III*), « star absolue du virtuel » (*Télérama* 1998), avec en 1998 déjà 8 millions de jeux vendus dans le monde, il se trouve plongé dans l'imagerie la plus consternante concernant les îles du Pacifique. Voici quelques extraits du *Guide officiel de la trilogie* qui commentent ainsi le jeu : « Dès votre arrivée dans le village, un indigène accourt. Supprimez-le ! » (image 15 du *Guide officiel*). Puis, « un indigène viendra crier au scandale. Exécutez-le ! » (image 22 du *Guide officiel*). Enfin, après avoir exécuté le vieux sorcier polynésien, « Empochez fièrement la relique et adios Polynésie ! »

Il apparaît à travers ces exemples que le discours du début du XIX^e siècle qui faisait des sauvages des mers du Sud la concrétisation de nos fantasmes d'Occidentaux n'a pas, sur le fond, vraiment changé : l'imagerie même remise au goût du jour reste le plus sûr moyen de maintenir l'Autre à distance. Au-delà d'un regard léger sur des images qui pourraient être séduisantes et céder au goût du kitsch contemporain, il faut se souvenir du traumatisme physique et culturel profond dont furent victimes les populations océaniques.

Roger Boulay

SCENOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

C'est en flânant dans les allées du marché aux puces de Nouméa, aux côtés de Roger Boulay, que Philippe Délis a imaginé les prémises de la mise en scène de l'exposition.

Une importante collection de livres et d'images anciennes, de vieux disques vinyles et d'objets hétéroclites nous plonge dans l'univers éphémère des marchés et kermesses d'Océanie : le spectateur flâne, au milieu des allées bordées de légères constructions de toile, qui s'inspirent des petites maisons océaniques.

L'exposition est soutenue par des reproductions d'images grand format – issues des originaux et des objets présentés à l'intérieur de chaque espace, témoins et acteurs de l'histoire depuis la colonisation jusqu'à nos jours et ayant longtemps entretenu l'imaginaire occidental – qui orientent le spectateur à travers des thématiques variées en suscitant sa curiosité.

Le graphisme devient partie intégrante de la mise en scène, il permet d'identifier les différents niveaux de lecture, de créer des liens entre le monde foisonnant des images et les informations écrites.

Le choix de la scénographie en noir et blanc au milieu des fresques et mosaïques de la salle des Fêtes du musée (classé monument historique), accentue la profusion des couleurs et des formes, tout en conférant à l'exposition le charme d'un voyage à travers le temps et l'espace, dans l'imagerie des mers du Sud.

scénographie :

philippe délis

hervé bouttet

thibaud simonin

christine laubenberger

graphisme :

christine luetscher

david abrand

stéphane ngondy

LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE DU MAAO

OUVERTE TOUS LES JOURS, DE 10H A 17H20, SAUF LE MARDI

Accès libre

TEL: 01 44 74 85 18

Cette librairie-boutique, spécialiste du monde océanien et africain, propose une sélection réalisée autour des thèmes abordés dans l'exposition. Ce choix mêle des ouvrages savants à des livres qui proposent une approche ludique des thèmes de l'exposition.

- Beaux livres : une trentaine de titres (*Art Papou, Tatouage des îles Marquise, A table avec les cannibales, Noa Noa, le voyage de Tahiti* de Gauguin...)
- Essais et histoire : une vingtaine de titres (*Mythes tahitiens* de Teuira Henry, *La vie sexuelle des sauvages* de B. Malinowski, *Robinson figure mythique* sous la direction de L. Andries, *Présence kanak* de J.-M. Tjibaou...)
- Littérature et voyages : une trentaine de titres (*Contes des mers du sud, Cannibale, Voyage autour du monde*...)
- Littérature jeunesse :
 - Romans classiques : *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier, *La déclaration universelle des droits de l'homme*...
 - Contes et légendes sur le Pacifique, sur les kanaks...
 - Album jeu: *Les secrets de l'art kanak* de Claire Merleau-Ponty
- Bandes dessinées classiques : *La Famille Fenouillard, Bob Morane, Tintin, Corto Maltese*...
- Livres rares :
 - 33 titres rares des Nouvelles Editions latines (*Tahiti d'autrefois, Peintres à Tahiti, Bougainville à Tahiti*...)
 - Fac-similé du manuscrit de Gauguin (*Racontard de Rapin*, éd. tahitienne Avant et Après)
 - Ouvrages de maisons d'édition tahitiennes
- Musique CD audio : des musiques de Papouasie Nouvelle Guinée, de l'île de Pâques, des îles du Pacifique sud, des chants kanaks...
- Cédéroms :
 - *Océanie les grands découvreurs du Pacifique*
 - *Kanak*
- Un choix de cartes postales, marque-pages, bijoux, statuettes, tatouages éphémères, monoï...
- Et enfin deux créations RMN aux couleurs de l'exposition: un tee-shirt (taille homme, femme, enfant) et un sac cabas

**KANNIBALS ET VAHINES, LES SOURCES DE L'IMAGINAIRE
L'EXPOSITION AU MUSEE DE CHARTRES**

24 octobre 2001 – 18 février 2002

**Musée des Beaux-Arts
29 cloître Notre-Dame
28000 Chartres
tél : 02 37 36 41 39
fax : 02 37 36 14 69**

Horaires : le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi et le dimanche matin de 10h à 12h et de 14h à 18h (17h à compter du 2 novembre)
Le musée est fermé les 1^{er}, 11 novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier.

Prix d'entrée : plein tarif : 15,50 F ; tarif réduit : 7,80 F ; gratuit pour les scolaires.
Au 1^{er} janvier 2002 : plein tarif : 2,40 € ; tarif réduit : 1,20 € ; gratuit pour les scolaires.

Directeur du musée des Beaux-Arts : Hervé Joubeaux

Commissaire de l'exposition : Claude Stéfani, attaché de conservation, chargé du fonds Bouge

Publication : catalogue de l'exposition, 70 pages

Contact : Jeannie Capdeville
Tel : 02 37 36 41 39

L'exposition du musée de Chartres, qui rassemble environ 300 documents, est complémentaire de l'exposition de Paris en ce qu'elle s'attache à présenter les sources de l'imagerie des mers du Sud. Ne visant pas à l'exhaustivité tant le sujet est vaste, elle est surtout consacrée aux expéditions françaises, moins par chauvinisme que par disponibilité des documents.

Elle vise aussi à illustrer l'évolution du regard porté par les Occidentaux sur les populations du Pacifique depuis plus de deux siècles, durant lesquels la fascination l'a disputé à la répulsion, avec le plus souvent une grande incompréhension à la clé.

Plan de l'exposition

Préambule

Les prototypes amérindiens

I Evolution de la représentation de l'Océanien

Panorama des images du troisième quart du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle, variations du regard occidental

II Le dernier voyage de Dumoni d'Urville comme exemple de circumnavigation scientifique et de collecte de représentations des peuples du Pacifique.

Goupil et les autres dessinateurs du *Voyage au pôle sud* de Dumoni d'Urville

III La littérature de voyage de grande diffusion : l'exemple du *Tour du Monde*

Les périodiques de voyage comme principal moyen de connaître les peuples lointains pour le plus grand nombre

IV Grasset de Saint-Sauveur et ses continuateurs

L'Encyclopédie des voyages et les *Costumes civils actuels* : une tentative de taxinomie des types humains

V Le Cannibale

Les différents modèles : le Marquisien, le Maori, le Kanake, le Papou, l'Aborigène et quelques autres

VI La Vahiné

L'archétype de la Tahitienne, depuis les années 1770 jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, et quelques autres

VII Le rejet du passé cannibale

Les souverains donnent le ton, l'exemple des Pomaré à Tahiti

VIII Les nouveaux primitifs : reconnaissance tardive ou ultime méprise ?

Les Océaniens renouent avec leurs racines

Les Occidentaux en quête de pureté primitive

Parcours de l'exposition

Les prototypes amérindiens

Cette partie de l'exposition présente quelques documents des XVI^e et XVII^e siècles attestant l'ancienneté de la répulsion des Occidentaux face à l'anthropophagie mais aussi plus généralement à une « étrangeté » totale. La découverte des deux Amériques est exemplaire à cet égard.

I Evolution de la représentation de l'Océanien

Cette partie de l'exposition présente chronologiquement, par le biais des images collectées lors des expéditions dans le Pacifique, l'évolution du regard porté par les Occidentaux sur les populations de l'Océanie, depuis les dernières décennies du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Sont évoqués ici les voyages de :

Anson (1739-1744)

Bougainville (1766-1769)

Wallis (1766-1768)

Cook (1^{er} : 1768-1771, 2^{ème} : 1772-1775, 3^{ème} : 1776-1779)

La Pérouse (1785-1788)

d'Entrecasteaux (1797-1793)

Baudin (1800-1803)

Freycinet (1817-1820)

Duperrey (1822-1825)

Dumont d'Urville (1826-1829)

Dupetit-Thouars (1836-1839)

par les planches illustrant les récits et atlas, et par les dessins originaux de Duché de Vancy (voyage de La Pérouse), de Piron (voyage d'Entrecasteaux) et de Petit (voyage de Baudin).

II Le deuxième voyage de Dumont d'Urville comme exemple de circumnavigation scientifique et de collecte de représentations des peuples du Pacifique.

Le voyage au pôle sud de Dumont d'Urville constitue l'aboutissement de la circumnavigation scientifique initiée quelque quatre-vingts ans auparavant. Ce périple est le plus richement représenté grâce à la documentation abondante fournie par les dessins originaux de Goupil, de Marescot et de Le Breton et par les planches de l'*Atlas pittoresque* édité par ce dernier.

III La littérature de voyage de grande diffusion, l'exemple du *Tour du Monde*

Les périodiques de voyage ont constitué au XIX^e siècle, pour le grand public, le principal moyen de connaître le monde. Par la richesse de l'iconographie, le sérieux des textes et la longévité, le *Tour du Monde* fut un modèle du genre.

Une borne informatique permet de consulter les très nombreuses illustrations consacrées à l'Océanie sur plus de soixante ans .

IV Grasset de Saint-Sauveur et ses continuateurs

Les œuvres de Grasset de Saint-Sauveur et de ses continuateurs seront présentées sous forme d'une sorte de cabinet.

Bien que tirées de récits de voyage et ne constituant pas réellement une source initiale, les estampes coloriées de Grasset ont constitué un très riche répertoire pour les illustrateurs de littérature de vulgarisation et elles ont à ce titre leur place dans l'exposition.

V Le Kannibal

Les différents modèles du mythe du cannibale ont été fournis par la plupart des populations du Pacifique et plus particulièrement par quelques unes qui sont évoquées ici par des estampes, des dessins, des photographies et des objets. Ces derniers sont surtout des parures, lesquelles distinguent le «sauvage» du «civilisé».

V a Le Marquisien

Estampes tirées des voyages de Cook, de von Krusenstern, de quelques autres navigateurs américains moins connus et de Dumont d'Urville.

Dessins originaux de Goupil, Radiguet, Fauques de Jonquières et Loti qui servit sous ses ordres

Photographies de Miot, Gauthier et Homes.

Cartes postales début XX^e siècle.

V b Le Maori

Estampes tirées des voyages de Banks, Cook, Marion et Crozet, Freycinet, Duperrey et Dumont d'Urville.

Dessins de Le Breton.

Photographies de Martin et autres.

Cartes postales début XX^e siècle.

V c Le Kanaque

Estampes tirées des voyages de Cook et d'Entrecasteaux.

Illustration de la presse des années 1870.

Photographies de Hugan.

Cartes postales début XX^e siècle.

V d L'Aborigène

Estampes tirées des voyages de Parkinson, de Cook, d'Entrecasteaux et de Dumont d'Urville.
Dessins de Piron, Petit et Le Breton..
Photographies de King et autres.

V e Et quelques autres

Photographies de différentes populations du Vanuatu, 1904.

V f Le Papou dernier cannibale survivant

Estampes tirées du voyage de Duperrey.
Photographies de Parkinson, Lindt, des pères du Sacré Cœur d'Issoudun et contemporaines de Jean-Louis Motte et Yann Charbonnier.

VI La Vahiné

VI a La Tahitienne

La Tahitienne a été l'archétype de la vahiné depuis l'époque de Cook jusqu'à nos jours, où elle hante encore l'imaginaire (surtout masculin) des Occidentaux. Cette partie de l'exposition présente l'évolution du type et quelques autres modèles de beauté des mers du Sud, depuis les premiers contacts au XVIII^e siècle jusqu'à la fixation du type de la vahiné moderne par la photographie au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Estampes tirées des voyages de Cook.

Dessins de Marescot, de Radiguet et de Fauques de Jonquières.

Illustrations de presse du XIX^e siècle.

Photographies de Miot et Gauthier.

VI b Et quelques autres

Estampes tirées des voyages de Cook et de Duperrey.

Dessins de Radiguet.

Photographies de Gauthier.

Cartes postales du début du XX^e siècle.

VII Le rejet du passé cannibale

Certaines familles royales qui avaient appuyé leur pouvoir sur le christianisme choisirent de rejeter le passé «païen», soutenus dans cette attitude par les missionnaires, et elles adoptèrent un genre de vie copié avec plus ou moins de bonheur sur celui des cours européennes . Ces rois et reines des antipodes devaient susciter l'intérêt du grand public occidental. Les Pomaré ont été les plus célèbres en France, mais d'autres monarques du Pacifique ont défrayé la chronique.

VII a Les Pomaré

Estampes tirées des voyages de Duperrey et du voyage au pôle sud de Dumont d'Urville .

Dessins de Marescot et de Fauques de Jonquières.

Illustrations de presse du XIX^e siècle.

Photographies de Hoare et Couret.

VII b Et quelques autres

Estampes du voyage de Wilson.

Dessin de Radiguet.

Photographies.

VIII Les nouveaux primitifs

VIII a Le retour aux racines des Océaniens

On assiste actuellement à une revalorisation de leur passé par les populations océaniques. Ce mouvement identitaire passe notamment par le retour à des techniques corporelles naguère bannies par les missionnaires, comme le tatouage.

Photographies de Polynésiens tatoués de Marie-Hélène Villierme.

VIII b Les Occidentaux et la fascination pour un monde primitif

VIII b 1 Le mouvement des néo-primitifs

Une frange de plus en plus importante de la société occidentale, que ce soit en Europe où en Amérique du Nord, s'est appropriée une partie des pratiques corporelles des sociétés traditionnelles, dont celles du Pacifique, prouvant la fascination de plus en plus grande exercée par un monde à jamais évanoui.

Relevés de tatouages « tribaux » portés par des Occidentaux.

Photographies de Ralf Marsault.

VIII b 2 Art traditionnel revu par les artistes contemporains

S'inscrivant dans le mouvement d'engouement pour les productions plastiques des sociétés traditionnelles, certains artistes utilisent le vocabulaire de celles-ci dans leurs propres créations.

Travail d'Andréas Detloff.

**LISTE DES DIAPOSITIVES DISPONIBLES POUR LA PRESSE
PENDANT LA DUREE DE L'EXPOSITION UNIQUEMENT**

➤ **Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris**

- Visuel de l'affiche
 - © Intégral studio / Association Joubert
- 1 « Prisonnier des cannibales » dans *Le bon point amusant et instructif*, n°921, Paris, 24 juillet 1930, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 2 *Chez les mangeurs d'hommes*, Michel-Droit, éd. Marabout, coll. Marabout junior, Belgique vers 1952, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
 - © Association Joubert
- 3 *Le diable de Mallicolo*, M. De Moulins, éd. Taillandier, coll. Voyages lointains, aventures étranges, Paris, 1929, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 4 *The giant story book*, éd. The children's press, Londres, Glasgow, 1934, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 5 « Les anthropophages de la Nouvelle-Calédonie » dans *Le Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer*, 1878, illustration de Castelle, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 6 *L'atoll maudit*, A. Star, éd. SAETL, coll. Le risque-tout, Paris, 1945, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 7 *Cannibales à genoux, l'extraordinaire conversion des îles Gambier*, R.P. Mouly, éd. Séminaire des missions et Tolra éditeur, Paris, 1938, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 8 *A tahitian belle*, chromolithographie, vers 1930, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge Chartres.
- 9 *Publicité pour la Matson line to Hawaï*, 1938 et 1939, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 10 « Chez les canaques de Matareva », dans *Heroic*, n°126, 2^{ème} trimestre 1955, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 11 « Les mangeurs d'hommes », dans *Voyages Aériens d'un Petit Parisien à travers le Monde*, éd. Ferenczy, n°29, vers 1920, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 12 « Gare aux bomerangs ! s'écria Tintin » dans *Les voyages aériens, Un petit parisien à travers le monde*, R.M. de Nizerolles, Les mangeurs d'hommes, fascicule n°25, éd. Ferenczi, 1931, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 13 *Aventures d'un gamin de Paris en Océanie*, L. Boussenard, éd. Taillandier, Paris, 1945, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 14 *Le destin tragique de James Cook*, P. Maidières, éd. Taillandier, Paris, 1932, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 15 *L'or de Guadalcanar*, J. Clairsange, éd. Taillandier, coll. Le livre national, Bibliothèque des grandes aventures, Paris, 1926, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 16 *Le Napoléon des îles*, J. Clairsange, éd. Taillandier, coll. Le livre national, Bibliothèque des grandes aventures, Paris, 1926, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 17 *Jack, le petit sans famille*, R. Salardenne, revues reliées, Paris, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.

- 18 *Tahitienne*, vers 1920, carte postale, Gauthier, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
- 19 « L'Univers illustré, Exposition universelle : fête de nuit à l'esplanade des Invalides la danse canaque » dans *L'Univers illustré*, dessin de Guillod, n°1797, 31 août 1889, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 20 *Gravure de Philippotteaux*, vers 1830, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
- 21 « A la Nouvelle-Galles du Sud » dans *La Terre illustrée*, n°97, 1892, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 22 « Le Monsieur des antipodes » dans *Le Petit français illustré*, n°170, 1903, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 23 *Danseuse de l'Isle O-tahiti*, Grasset Saint-Sauveur, 1787, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
- 24 *Hawaiï*, pochette de disque, Decca, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 25 *Le printemps à Hawaï*, vignette à coller, collection *Races humaines*, vers 1955, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.
- 26 *Mutiny of the Bounty*, Ch. Nardhoff & Hall, éd. Fontana Books, Londres, 1955, Centre culturel Tjibaou, Nouméa.

➤ Musée des Beaux-Arts, Chartres

- A *Danseuse d'Atuona*, dessin de l'Amiral Fauques de Jonquières, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
© musée de Chartres.
- B *Maraou, reine de Tahiti en 1880, cinq ans après son mariage à Pomare V*, dessin de l'Amiral Fauques de Jonquières, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
© musée de Chartres.
- C *Nuka Hiva*, un indigène tatoué, 1883, anonyme, dessin, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
© musée de Chartres.
- D *Homme de la Nouvelle Calédonie*, estampe tirée du deuxième voyage de Cook (1772-1775), musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
© musée de Chartres.
- E *Nouvelle Zélande : divers types maoris*, estampe tirée du voyage de l'Uranie (1817-1820), musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
© musée de Chartres.
- F *Habitant de Nouka*, chef en costume de guerre, estampe tirée du voyage au pôle Sud, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
© musée de Chartres.
- G *Sauvage de la Nouvelle Calédonie*, Atlas du voyage à la recherche de la Pérouse, Piron, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
© musée de Chartres.
- H *Habitant de Nukahiva tatoué*, estampe d'après Langsdorff, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
© musée de Chartres.
- I *Ekéouko*, dessin de l'Amiral Fauques de Jonquières, musée des Beaux-Arts, fonds Bouge, Chartres.
© musée de Chartres.



Partenaire de l'exposition *Kannibals et Vahinés*

Depuis 50 ans déjà, BOUNTY® s'exprime sur le territoire de l'exotisme, de la nature et de la sensualité. Forte de cette continuité et de la proximité de son univers avec celui des îles du Pacifique, la marque est apparue comme un partenaire légitime de l'exposition Kannibals et Vahinés. A cette occasion, BOUNTY® se propose de retracer l'historique de ses publicités.

UN PARTENARIAT COHERENT ET ENRICHISSANT

Événement inhabituel dans le secteur agroalimentaire, ce partenariat culturel a été rendu possible par la grande cohérence des valeurs de la marque avec le thème de l'exposition. En effet, la vision de paradis que BOUNTY® a su véhiculer auprès du grand public, la pérennité de sa communication, l'esthétique de ses campagnes publicitaires et le respect du traitement des îles du Pacifique dans ses visuels ont incité la Réunion des musées nationaux à s'associer à BOUNTY® pour ce programme.

UNE RETROSPECTIVE DE 50 ANNEES D'EXOTISME

Pour son 50^{ème} anniversaire, la marque BOUNTY® est présente dans l'exposition *Kannibals et Vahinés* à travers ses affiches, ses films publicitaires et ses emballages que l'on voit évoluer de 1951 à nos jours. Si l'accroche a pu changer au cours des années (en 1969, le « goût de paradis » succède au « goût frais de la noix de coco tendre » pour laisser la place, en 1995, à la « bouchée d'exotisme »), la référence aux îles et à l'évasion est restée intacte.

Et pour permettre aux visiteurs de conserver sur la peau une empreinte exotique, BOUNTY® leur offrira, chaque week-end, la possibilité de se faire tatouer un dessin Maori traditionnel, sur les lieux de l'exposition.

Contacts presse

Vanessa Hahusseau / tél : 01 56 03 14 49 / vhahusseau@i-et-e.fr
Elodie Valmary / tél : 01 56 03 13 65 / evalmary@i-et-e.fr
Fax : 01 56 03 14 42



RFI Partenaire de l'exposition Kannibals et Vahinés

Imagerie des mers du Sud

Première radio internationale d'actualité en continu, RFI émet 24 heures sur 24 dans le monde entier, RFI donne en français et en 19 langues étrangères, des nouvelles de la France et du monde à ses 45 millions d'auditeurs. Forte de son importante programmation consacrée aux cultures du Sud, c'est tout naturellement que la radio du monde soutient l'exposition « Kannibals et Vahinés ».

Dans le cadre du partenariat avec la Réunion des musées nationaux / musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, RFI diffusera une campagne de promotion sur son antenne, avec des messages publicitaires annonçant l'exposition. De plus, RFI proposera une série d'émissions spéciales autour de « Kannibals et Vahinés » :

- « Le Monde Change », de Patrick Chompré, le magazine de la connaissance ouvert sur toutes les disciplines du savoir.
- « Signes des Temps », l'émission de Benson Diakité sur les croyances des peuples et leurs propres méthodes d'interrogation du passé, du présent et du futur.
- « Culture Vive », de Pascal Paradou, le rendez-vous quotidien avec la vie culturelle. Un tour d'horizon des principaux événements dans le monde, avec des invités, des reportages...
- « 1000 soleils », de Théogène Karabayinga, l'émission des voyages à travers les cultures africaines, de l'Océan Indien ou des Caraïbes.
- « La Case du Cœur », le magazine des cultures africaines de Sophie Ekoué et Zhora Sotty. Cinéma, littérature, théâtre, peinture : les créateurs africains ont la parole.

Dans le monde entier, retrouvez RFI en FM, en ondes courtes et en ondes moyennes, sur le câble et sur Worldspace, premier système de diffusion radiophonique numérique directe par satellite.

Retrouvez également RFI sur www.rfi.fr.

Direction de la communication:

Christine Berbudeau / Tel: 01 56 40 10 86 / Fax: 01 56 40 30 71

Partenariats :

Fabienne Brosseau / Tel : 01 56 40 19 05 / fabienne.brosseau@rfi.fr

Relations Presse:

Olivia Brillaud / Tel: 01 56 40 47 27 / olivia.brillaud@rfi.fr

Anthony Ravera/ Tel: 01 56 40 29 85 / anthony.ravera@rfi.fr



Réseau France Outre-mer

RFO dont la vocation est de faire connaître la richesse des cultures d'Outre-mer a souhaité développer, comme ce fut le cas en 1998 lors de l'exposition Vanuatu, une vraie politique de partenariat et de promotion autour de l'exposition Kannibals et Vahinés.

Avec dix stations régionales (Guadeloupe, Guyane, Martinique, Saint-Pierre et Miquelon, Réunion, Mayotte, Polynésie Française, Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna et celle de Paris), deux réseaux TV (sauf Mayotte et Wallis), deux réseaux radio et un réseau satellitaire, RFO est la première force audiovisuelle en Outre-mer.

Régional, National et International, le réseau RFO permet une couverture très large de l'actualité. A Paris, une rédaction de journalistes se relaie 24 heures sur 24 pour compléter l'information réalisée par les stations qui composent elles-mêmes leurs propres journaux. Outre-mer, neuf rédactions et un réseau de correspondants travaillent pour une information complète de proximité et une écoute attentive de leurs environnements.

Documentaires, magazines, concerts, émissions culturelles ou sportives, jeux, chaque station est le reflet de la vie culturelle, sociale et économique de sa région.

Présente sur Canalsatellite, Canalsatellite Antilles, Canalsatellite Océan Indien, TPS, la Lyonnaise câble et Numéricâble, RFO Sat créée en 1998 propose un panorama des émissions de RFO, décliné selon quatre thématiques fortes : l'information, le sport, les documentaires et la musique.

En s'associant aux télévisions de l'Île Maurice, de Madagascar, d'Haïti, de Cuba ou de la Dominique pour ne citer que ces exemples, RFO Sat accueille leurs journaux, leurs programmes et leur donne la parole.

Dans cet esprit, RFO est un partenaire culturel significatif qui allie les atouts d'un média de proximité convivial et chaleureux et d'un vecteur de communication puissant et crédible.

Chantal NERET
Directeur de la Communication

Sylvie KONE
Responsable des Partenariats
Tel : 01.55.22.75.30



PARTENAIRE OFFICIEL DE LA VIE PARISIENNE

Lancé en septembre 2000, *ZURBAN magazine* et *ZURBAN.com* ont pour ambition d'offrir aux Parisiens, chaque semaine, le guide culturel le plus complet de la capitale.

Le cinéma, le théâtre, les expositions, les musées, les librairies, les galeries, les concerts... **le meilleur de Paris est dans ZURBAN.**

Parce que Paris est la **capitale des cultures du monde**, ZURBAN met régulièrement en valeur les différentes communautés étrangères qui font sa richesse.

Après avoir dévoilé les secrets du Paris de toutes les Russies, fêté Ganesh avec la communauté indoue, donné la parole aux Européens de la capitale et fait dansé les Parisiens aux rythmes de l'Afrique, ZURBAN est heureux d'être associé par la *Réunion des musées nationaux* et le *musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie* à l'exposition *Kannibals et Vahinés. Imagerie des mers du Sud.*

Puissant réservoir de rêves et d'imagination, l'Océanie est encore méconnue de bon nombre de Parisiens. C'est la raison pour laquelle ZURBAN se propose à travers une **édition spéciale *Kannibals et Vahinés*** de feuilleter cet incroyable livre d'images exotiques. Des clichés forgés par l'Occident d'un monde mal compris mais qui fascine depuis sa découverte, *ZURBAN Kannibals et Vahinés* a fait une promenade ludique et surprenante.

ZURBAN, A OUVRIR AVANT DE ZORTIR

>Direction des Relations Extérieures
Jean-Christophe Mikhaïloff . 01 56 89 91 57. jcmikhailoff@zurban.com
>Relations Presse
Fanny Pracon .01 56 89 91 55. media@zurban.com

HEI POA®

MONOI TAHITI

Le Monoï HEI POA, « couronne de fleurs rouges dans la vallée verdoyante » en tahitien, existe depuis plus de 25 ans en France.

Le Monoï A.O.* est un produit d'origine ancestrale fabriqué à Tahiti, il appartient à la pharmacopée tahitienne. C'est une huile de coprah raffinée dans laquelle ont macéré des fleurs fraîches de Tiare. Les noix de coco sont récoltées, sélectionnées et séchées au soleil. Les fleurs fraîches de Tiare sont cueillies à l'aube, mises en macération dans l'huile obtenue par pression, à raison d'un minimum de 11 fleurs par litre. Ce procédé de fabrication a été réglementé à Tahiti le 7 avril 1988 et a obtenu le label "Appellation d'Origine" le 2 avril 1992.

Nous valorisons les années d'expérience du premier cosmétique d'Appellation d'Origine, en l'associant aux formules techniquement les plus avancées créées par des laboratoires français et suisses.

HEI POA a toujours mené une politique commerciale visant à défendre et faire connaître la richesse de la culture polynésienne. Son image est celle d'une Tahitienne que nous avons choisie authentique. Nous voulons évoquer la véritable beauté naturelle des femmes du Pacifique, éclatantes de vie et spontanées.

Dans cet esprit, il nous a paru évident de nous associer à l'exposition *Kannibals et vahinés* proposée par la Réunion des musées nationaux et le musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, - une exposition qui dénonce tous les clichés sur les populations polynésiennes.

ZOOS HUMAINS, MEMOIRE COLONIALE

Les zoos humains, incroyables symboles de l'époque coloniale, ont été totalement refoulés de notre mémoire collective.

Ces "spécimens vivants" venus ou amenés des quatre coins du monde, participent à l'invention du sauvage, de l'indigène, puis de l'image de l'immigré. Leur influence fut décisive sur la construction des stéréotypes en Europe comme en Amérique, et continue de produire de l'exclusion en Occident.

Partir des zoos humains pour comprendre les méandres complexes de notre mémoire coloniale, jusqu'aux blocages actuels des rapports Nord-Sud et des politiques d'immigration, tel est l'enjeu de ce programme.

Celui-ci vise explicitement à la fois à toucher un plus vaste public mais aussi à aborder de front la question de la mémoire de la colonisation. Dans cet objectif, nous proposons avec nos partenaires, l'Institut du Monde Arabe et *Le Monde Diplomatique* un programme complet composé d'un cycle de conférences qui se tiendra du 30 octobre au 18 décembre 2001 à l'Institut du Monde Arabe, tous les mardis (de 18h30 à 20h30)

- 30 octobre 2001 : Genèse de la mise en scène de l'Autre
- 13 novembre 2001 : Les grandes expositions coloniales
- 20 novembre 2001 : La racialisation des sciences de l'homme
- 27 novembre 2001 : Propagande et imaginaire colonial
- 4 décembre 2001 : Colonisation et immigration
- 11 décembre 2001 : Enjeux contemporains de la mémoire coloniale
- 18 décembre 2001 : De l'autre côté du miroir

Et le 1er décembre 2001 de 9h30 à 13h 45, nous organisons (avec le concours de l'Institut du Monde Arabe, du *Monde Diplomatique* et de Daniel Mermet, de France Inter) un **Forum / Débat** avec une dizaine d'intervenants de champs différents (responsables politiques, écrivains, historiens, journalistes) et des universitaires chercheurs, qui dialogueront aussi avec le public (450 places dans le grand auditorium).

Ainsi, dans la perspective de mars 2002, un ouvrage collectif *Zoos Humains / Mémoire coloniale*, réunissant une soixantaine de contributions, sera publié par les éditions *La Découverte*, sous la direction de : Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Sandrine Lemaire et Éric Deroo.

Pour toutes informations concernant le programme veuillez contacter :

Pour connaître le programme définitif et le nombre d'intervenants, veuillez téléphoner à l'Institut du Monde Arabe au 01.40.51.38.59 ou par e-mail : scharif@imarabe.org à partir du 20 septembre 2001.

A la rencontre d'une autre Afrique
Arts et cultures d'Afrique du Sud
20 février – 17 juin 2002

Les productions plastiques et graphiques des communautés sud-africaines sont très différentes de celles du reste de l'Afrique puisqu'on n'y trouve pas de masques et peu de statuaire.

L'exposition, qui compte environ 200 pièces, se concentre essentiellement sur des objets de la vie quotidienne des XIX^e et XX^e siècles mais présente aussi quelques témoignages de l'histoire de cette partie du monde comme le petit rhinocéros en or de Mapungubwe (XII^e siècle), ou une tête en terre cuite de Lydenburg.

La richesse et la variété de ces objets, pour la plupart inédits, s'expriment à travers une multitude de matériaux « traditionnels » (bois, terre, cuir, corne, ivoire...) et « modernes » (perles en pâte de verre, matières plastiques...) regroupés en quatre thèmes :

- autorité et pouvoir
- objets du quotidien
- se rapprocher des ancêtres
- identités individuelles et collectives

Commissariat : Hélène Joubert, conservateur au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, responsable de la section Afrique ; Manuel Valentin, maître de conférences au Département Afrique Noire du Musée de l'Homme, Paris

Scénographie : Benoît Chalendar